23me ANNEE — Numéro 15 Mercredi 10 FEVRIER 1932

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Maurice POLAIN, 107, rue Louvrex.
Administration et Publicité: Léon BRONNE, 85, rue Louvrex. — Compte chèque 320745.

«Le Vaillant» est très amusant.
Je le lis religieusement chaque semaine!
Député de GERADON.

LE JEUDI 11 FEVRIER 1932

à 8 1/2 heures à l'UNION

Pierre NOTHOMB

racontera

L'Episode des Dragons de La Tour à la bataille d'Aywaille en 1794

Qu'on y assiste en masse !...

Le Banquet des Anciens

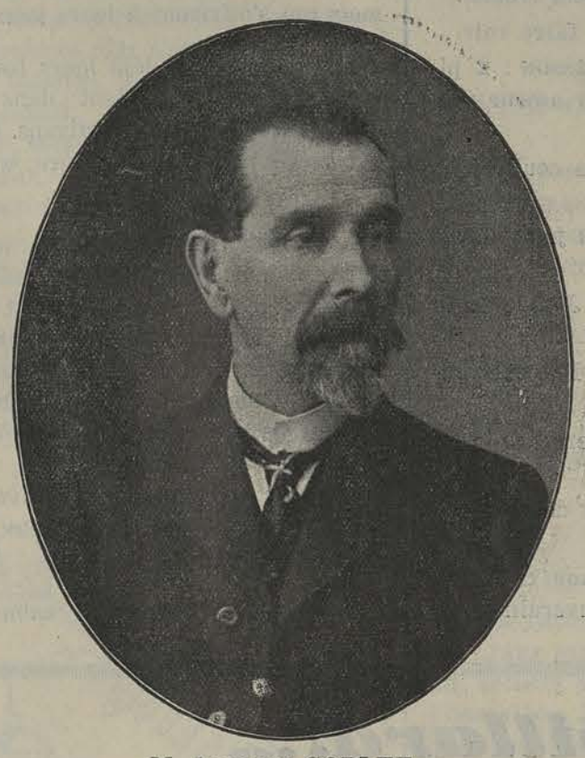
Des vieux poils de tous les âges et de toutes les générations ! Des toques de toutes les formes, anciennes et nouvelles! De la gaîté! Parfois un brin d'émotion ! Et voilà !

Les anciens sont là, étonnants de jeunesse malgré leur corpulence, leur barbe, ou leurs cheveux gris. Et ceux qui n'étaient pas demeurés jeunes le sont redevenus pour un soir.

La grande salle a un air de fête.

Les deux Goblet, à la table d'honneur sont les héros de la fête. Autour d'eux les vice-présidents et les huiles estudiantines actuelles, entourées de profs et de bourgeois sympathiques. Et puis des files de tables où jeunes et vieux débitent des joyeusetés en engouffrant le plantureux menu que Joseph a élaboré. Les plats décorés de noms bien estudiantins se suivent et se ressemblent en ce sens qu'ils sont également bien réussis, et dévastés avec le même plaisir. Vient le moment de faire des discours. Le vin a délié les langues et la série commence. Avec talent, le vice-président, Ernest de Selliers remplace Jean Poncelet, dont l'absence fut très regrettée. Dans son discours, le camarade de Selliers rappela le dévouement et l'initiative de Messieurs Auguste et Nicolas Goblet, qui, 59 ans plus tôt, avaient fondé l'«Union» si florissante aujourd'hui.

En un temps où les catholiques de Liége s'ignoraient faute dune association pour les grouper, à la suite d'un article de Nicolas Goblet dans un canard calottin de l'époque, son frère et lui, avec l'aide précieuse de



M. AUGUSTE GOBLET

M. NICOLAS GOBLET

Gustave et Xavier Francotte et de trois autres amis, mirent sur pied « L'Union des Etudiants Catholiques », qui eut pour premier local un grenier de la Concordia, Place Saint-Lambert. Leur œuvre hardie réussit à merveille. Le nombre des membres alla croissant et Monsieur Goblet attribue en grande partie le succès de cette entreprise à ce que jamais, ils ne rougirent de se montrer catholiques et ne craignirent pas de faire montre de leurs convictions.

Monsieur Nicolas Goblet répondit par des mots spirituels et émus, contant maintes anecdotes sur la fondation de l'Union, se débuts, et ses premiers membres. Et sa parole eut le don de captiver un auditoire qui

menaçait d'être bruyant et le fut assez par la suite.

Après avoir été écouté religieusement, Monsieur Goblet fut chaleureusement applaudi par de multiples bans. Alors la parole fut donnée à André de Géradon qui s'adressa aux professeurs, au nom desquels répondit M. Willems.

Au discours que fit Manu Bronne aux anciens, maître Musch répondit en leur nom. Prirent aussi la parole : Albert Fasbender, Marcel Philippart, Cassian Lohest, Monsieur le professeur Nève, etc...

Jules Musch donna sa démission de président des anciens et fit acclamer en remplacement M. le Professeur Wauters, dont le fils, un peu gris, cassait des bouteilles au bout d'une table. à la grande fureur de Madame Borguet.

Le camarade Namèche fut sommé de procéder à quelques chansons fantaisistes dont il a le secret et qu'il nous débita de « sa voix flûtée ».

Quelques autres suivirent, parmi lesquels un des camarades Lemaire (car ils étaient nombreux), polyglotte distingué, qui chanta sur un air peu varié, mais difficile à retenir, des paroles ailées et captivantes. Nous allions oublier un des plus joyeux anciens : le dénommé Tubapipe! Un fameux lapin celui-là ! Il était le premier sur l'estrade pour procéder à l'imposante cérémonie de « l'à fond ». A ses côtés, il y avait le « beau mâle », le « chevelu » et d'autres, et d'autres... Ils étaient tous heureux de se « retremper » dans l'atmosphère de leur jeunesse. Aussi l'entrain ne fit pas trève jusqu'à une heure assez avancée. Il vaut mieux ne pas préciser... les belles-mères ou les épouses pourraient ne pas apprécier cette trop grande exactitude... Tous rentrèrent chez eux ; les uns directement, d'autres « indirectement », contents de leur soirée nous l'espérons, et bien décidés à revenir à la prochaine occasion mêler leur joie à celle des jeunes et oublier pour un soir les soucis d'une vie sérieuse.

Université de Liége

Pierre NOTHOMB
à la tribune de l'UNION

Oui, à la tribune de *l'Union*. Car *l'Union* aussi a ses orateurs. Et elle n'a pas tort. Elle n'a jamais tort, d'ailleurs.

Pourquoi donc *l'Union* ne laisse-t-elle pas aux nombreux cercles qu'elle abrite le monopole des conférences ? Pourquoi, à côté des brillantes causeries publiques qu'organisent l'Aucam, la Juc, le Cercle des 29, vient-elle aussi jouer sa « managère » d'éloquence ? Parce que *l'Union* n'a pas de limites à ses prétentions, et que ses prétentions sont justes. *L'Union* n'est pas seulement le vieil et immuable patriarche qui, vivant de ses rentes, contemple avec orgueil les entreprises hardies de ses enfants. Elle ne se contente pas non plus de convier parfois, au cours des longues et dures années, ses enfants dispersés à la table commune, pour qu'ils puissent ensemble se reposer et se divertir ; et ses enfants, les beaux aventuriers, accourent à ses sorties, à ses guindailles, à ses banquets, car ils aiment ces réconfortantes fêtes de famille. Non, Il ne lui suffit pas d'abriter et de distraire les jucistes, les aucamistes, les Compagnons de Saint-Lambert, les 29, les 31, et tous les autres.

Elle, qui est la vieille des vieilles, qui est la sexagénaire, qui a eu l'expérience durant sa vie tourmentée, des déboires et des triomphes, qui a vu passer, autour de sa solidité, mille initiatives merveilleuses, elle sait que le fin du fin de la belle activité de ses enfants, c'est encore et toujours l'enthousiasme qui est comme enraciné dans leur jeunesse. Elle aime cet enthousiasme, cette ivresse de vie, ce besoin de se dépenser et d'avoir des yeux fous. Elle aime cet enthousiasme. Et elle le couve. Et elle l'entretient. Et voilà ce qui est à ses yeux sa plus belle mission. Elle a les yeux penchés sur ce qu'il y a de plus jeune dans la jeunesse de ses enfants.

Transcendant les limites des Cercles qui, attachés à une besogne précise, fournissent un travail pratique, elle a l'ambition de régner sur ce qui est commun à tous : l'emballement. Et *l'Union*, en patriarche expérimenté, connaît bien son métier d'emballeuse.

Après Jaspar, Nothomb. Voilà sa façon de travailler. N'est-ce pas du beau travail? C'est son bilan de cette année. Bilan, d'ailleurs, qui n'est pas encore déposé, qui réserve encore des surprises.

Nothomb après Jaspar.

La soirée inouïe de Jaspar est loin d'avoir épuisé son écho. Un étudiant ne peut plus, désormais, entrer dans les Guillemins sans que le souvenir des cent types accrochés aux carreaux sâles et écoutant M. Jaspar au haut de son marche-pied ne lui revienne à l'esprit. Et ce souvenir, quelle flamme ancienne ne ranime-t-il pas!

Nothomb, pour ceux de l'an passé, c'est un nom qui a aussi toute sa signification. La belle soirée d'éloquence et de passion que fut celle-là! A propos du Centenaire. Tous les débuts pénibles de notre indépendance rappelés, et, au cours de cet exposé magistral, l'épisode le plus pathétique, celui du pont de Waelhem. C'était là le point culminant, le point inoubliable de la causerie de Pierre Nothomb : « ... on connaît les Thermopyles, on connaît le courage de Léonidas. Et les Belges ignorent Waelhem ». Tout le monde se souvient encore de ses accents. Dans le récit lyrique d'une bataille, où chaque minute tient le sort d'une armée et d'un peuple, Pierre Nothomb semble inégalable. C'est encore un récit de bataille qu'il vient faire cette année, une bataille qui s'est passée à huit lieues de Liége, autour des rochers d'Aywaille, et que tous les Liégeois ignorent. Qui donc savait que les Dragons de La Tour, le plus beau des régiments impériaux, avait été battu, mais battu à fond, là-bas, par les armées de la République ? Pierre Nothomb nous l'apprendra, Pierre Nothomb qui, comme il fut dit l'an passé, est le « premier poète de l'histoire belge ».

Les étudiants viendront l'entendre : ceux qui aiment l'histoire, ceux qui aiment l'éloquence, et ceux qui aiment *l'Union*. Et quelle fête pour ceux qui aiment les trois à la fois !

André DE GÉRADON.

C. S. U. C.

Le C. S. U. C. organise une conférence le VENDREDI 12 FEVRIER 1932, à 20 heures, en la Salle du Capitole, rue Cockerill à Seraing.

Monsieur Charles du BUS de WARNAFFE, Conseiller Communal de Bruxelles et Monsieur Georges LAFONTAINE, Avocat, ancien Président du C. S. U. C. feront connaître le point de vue catholique dans

La Question Scolaire.

Les types de l'Union et de l'Institut Gramme sont cordialement invités. Pour eux il y aura entrée gratuite, des demis, et peut-être du chambard. Le temps étant incertain, munissez-vous de parapluies.

J. U. C. F.

La réunion du Cercle d'Etudes aura lieu le VENDREDI 12 FEVRIER, à 6 h. 1/2, à l'Union.

Livres à paraître et à disparaître

(SUITE DU CATALOGUE)

Joseph MERKEM: Les débuts d'un journaliste, et Folie-en (Pholien) amour.

Paul THONON : Le tour des œuvres, à pas de géants.

Jean DECKERS: Willebroeck, pays charmeur.

Fanny WELLIQUET : L'art de brosser.

Robert DUMOULIN : Je sors mes sœurs.

René DELRUE: L'agrément de la rue Cathédrale.

Marc BERTHOLLET : Je cherche une âme sœur.

M. Max MORAND : Comment j'arrêterai la terre!

M. D. DAMAS : Les superlatifs.

Marie-Thérèse DAMAS: Celle dont on parle.

Mademoiselle GREINSELL : Beaucoup, dans peu de choses.

M. PIRLOT : Je suis là!

Georges BENDERS : Le rire étouffé.

André MATHY : Je ne suis pas nerveux.

M. BEAUDENGHRIEN et DOR : Les nouveau-nés.

Rt RICKX : Don Juan, son œuvre.

Ferd. DAVID : L'Idylle du président

Raphaël FRÉSART: J'aime être en guerre avec tout le monde.

Pierre MONS : Ingénu.

Louis PREUD'HOMME: Activons le feu.

Pierre HARMEL : Les mots croisés.

Margot PHILLIPOT: Me faire voir.

G. DEROUAUX et H. MASSON : 2 pigeons s'aimaient d'un amour tendre.

Marie GRAND : Dans les couloirs on attrape des rhumes.

SOHET: Les réunions où je voudrais aller.

MERKEN: Le roman de Josève ou le Pendu de Saint-PHOLIEN.

DEMOULIN, *(paru)* : La Fiancée vendue.

(Sous-presse) : La défense du fort de Fléron.

PREUD'HOMME : Les feux de la Saint-Jean.

JORIS : Alebert, le démon de Midi. — Le Passeur de Souverain-Pont.

Ceci n'est pas un conte

L'épisode de la tarte

En ce temps-là, les 29 ouvrirent leurs gosiers desséchés qu'enflammait une soif énorme, et la bière en flots bienfaisants, inonda leurs babines insatiables. Or, juste à ce moment, un souffle passa, et ils sentirent que la blague estudiantine n'était pas morte, une force invincible les poussant, ils traversèrent la grande Braderie du Nord.

Ce jour-là, nombreux furent les verres qu'ils engloutirent, mais plus nombreux furent leurs exploits. Tout le Walhalla retentit du récit de leurs faits d'armes et Wotan se gorgea de bière en l'honneur de ses fameux enfants.

Ils traversèrent donc la Braderie, ces tueurs de dragons flicailliformes, et Gambrinus tressaillit d'aise dans la barrique qui lui sert de tombeau.

Et voici que leur chef, le descendant des nymphes, André Dupont, aux cheveux de pilou, s'arrêta soudain devant la caverne d'un fleuriste.

Il parla, de sa voix défiant le tonnerre, fit trembler les marmots dans leurs berceaux d'écorce, il parla et déjà ses cohortes puissantes envahirent le seuil de la boutique aux fleurs.

Un bourgeois y disait des choses ridicules; une femme baillait... peut-être en l'écoutant. Une autre femme, que dis-je, une femme, non un dragon femelle, casquée, emmitouflée, couverte des fourrures et de dépouilles de bêtes velues, agitait un court parapluie. C'était horrible. Et les 29 bradèrent les gerbes nuancées, les bouquets, les corbeilles, et même les couronnes mortuaires.

Ils bavardèrent, marchandèrent, ironisèrent, et n'achetèrent rien.

Mais le ciel et l'imprudence du patron firent que la porte de la salle de festin, fut laissée entr'ouverte. Spectacle éblouissant ! Tartes amoncelées, gâteaux fleurant l'amande ! friandises! desserts! Bref, en un mot, le paradis.

Nombreux certes étaient les demis absorbés par les 29 en ce jour mémorable. Plus nombreux étaient les mets qui s'offrirent à leurs yeux.

Ils entrèrent et déjà leurs formes assouplies se moulaient dans les doux fauteuils, les longs divans. Chaque siège reçut un locataire superbe, et la tarte fut dépecée.

Les mâchoires, en cadence, malaxaient d'énormes pans de tartes. Les tubes digestifs s'emplissaient de gâteau et le patron sidéré regardait sans mot dire et la femme souriait presque, mais le dragon femelle veillait. Quand la colère fit place dans son cœur à la stupéfaction, elle maudit du regard tous ces envahisseurs, et sur chacun d'entre eux son œil noir s'arrêta.

Le président mangeait calme et digne à la fois. Puraye, avec méthode engloutissait de même. Polai assouvissait une vengeance intim contre un gâteau démesuré. Alber Haulet mordait la tarte avec ardeur Kinet le bouliphore, Nunu le soprano, Vandresse l'impubère, Verlinden le fluet et tous les autres preux affamés et splendides dévoraient avec la conviction intime d'être bien là chez eux.

Ils y étaient de fait et par droit de conquête et le montrèrent bien. Toutefois, sans se départir de la délicatesse et de la courtoisie qui les caractérisent, lorsque le dragon-femelle retrouva enfin sa voix stupéfiée pour s'opposer à cette razzia à ce nettoyage par le vide, ils l'invitèrent, et avec quelle politesse, goûter leur modeste repas: « Mais Madame, je vous en prie, mangez un peu, asseyez-vous, faites-nous ce honneur, ce plaisir, *faites comme chez vous !* »

Cette fois-ci c'était trop fort, la guerrière irritable, écuma de fureur, un instant pétrifiée, elle reprenait des forces. Elle brandit le poing droit, loucha, cria très fort et, mis en appétit par cet intermède comique, les 29 mangèrent de plus belle. Rien ne les arrêtait, tout y passait. Les menaces, les propos outrageants ne troublèrent en rien la sérénité de leur juste conscience.

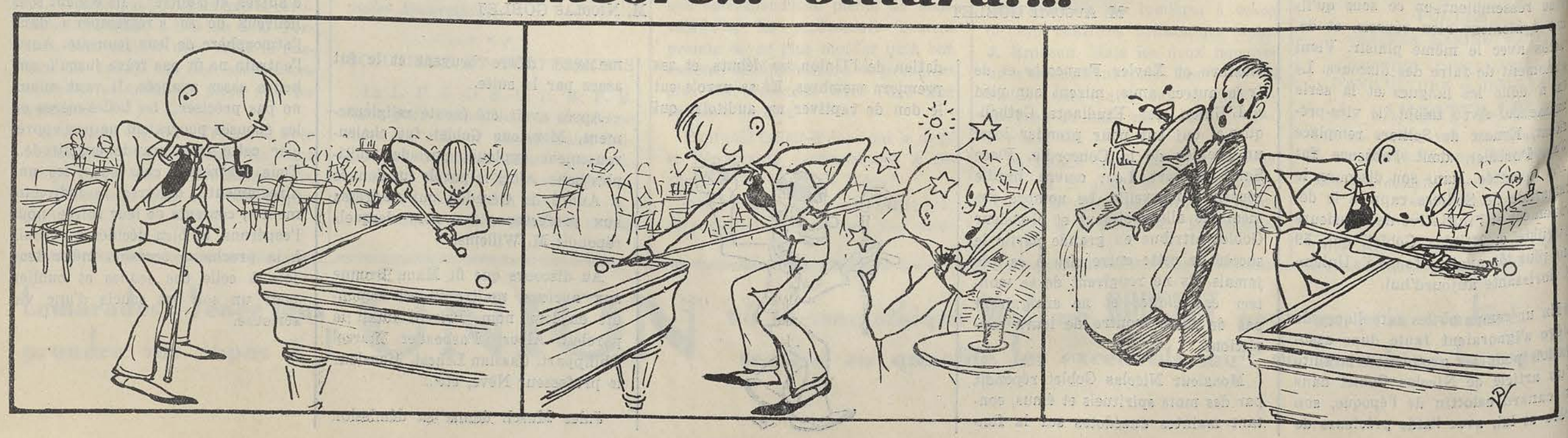
Lorsqu'enfin sur les assiettes vides ne plana plus qu'un souvenir, le président fit un discours, remercia en termes émus l'hôtesse, l'hôte, et leur satellite, et ses disciples joignirent aux siennes leurs effusions reconnaissantes. C'était touchant. « Merci mille fois, — c'était exquis. — c'était charmant, — vous êtes trop bonne, — nous reviendrons ! etc... etc... »

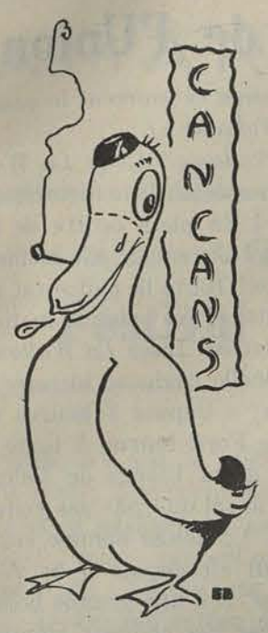
Et ils partirent le cœur libre et l'estomac solidement lesté. Lorsque leurs silhouettes, à l'horizon sans lune, se furent évanouies, le patron retrouva sa furieuse énergie et hurla dans la nuit.

Mais les 29 n'eurent pas le temps de se retourner vers le lieu du festin, Bacchus, dans sa magnificence, avait déjà jeté dans leurs bras accueillants un bourgeois plantureux qui leur payait des verres.

GARGANTUA FILS.

Encore... billard!...





LEURS DANSES PREFEREES.

SÉPULCHRE: *La danse macabre.*

G. DELRÉE: *La danse de Saint-Guy.*

Jean FRÉDÉRIC: *La danse du ventre.*

MONSEIGNEUR: *Le Bol-et-ro.*

Paul PHILIPPART et Pierre DUPONT: *Le menuet.*

DECERF: *La gigue.*

LES 2 PAQUES: *La danse des œufs.*

NAMÊCHE: *La valse chaloupée.*

WÉKERS: *Le pas des patineurs.*

VANDRESSE: *La polka des Bébés.*

G. DE COUNE: *La danse des dames.*

Madame BORGUET: *Le Ballet.*

Monsieur CLOSON: *La Java.*

Monsieur JANSSENS: Le *tango.*

Monsieur DUGUET: *La danse apache.*

Monsieur BROCAS: *La valse acrobatique.*

Monsieur DERRUYTS: *La Berline.*

L'AUTEUR DE CES LIGNES: *La danse. lu scalp* (N. D. R. L.)

* * *

POURQUOI
ILS N'ONT PAS ASSISTE
AU BANQUET DES ANCIENS

PURAYE : Parce que le menu comportait: « Purée + dé marrons ».

G. NICOLAS : Parce que le menu comportait en outre « Poule Henri IV ».

A. DUPONT : Parce qu'il avait la... grippe.

J. FRÉDÉRICQ : Pour ne pas l'avoir... ou peut-être parce qu'il avait un dîner de famille.

VAN DRESSE: parce qu'il attend d'être ancien.

LE GRAND PHILIPPART : Parce qu'il n'a pas besoin de se rendre malade pour aller à l'hôpital.

* * *

POURQUOI ILS Y ONT ASSISTE

MANU BRONNE: Pour voir des profs.

LES PROFS: Pour voir des étudiants.

LES ZOISEAUX: Parce que leur père y était.

LUDO GROVEN: Parce que son père n'y était pas.

MARCOU: Pour manger.

TUBAPIPE: Pour se serrer les coudes.

FASBENDER: Pour faire un discours.

TOUS LES ANCIENS: Pour échapper à leur belle-mère.

TOUS LE STUDENTS: Pour rire de ce qu'ils seront plus tard.

* * *

COMMENT SE COUVRENT NOS CHEFS?

André de Géradon se couvre d'un chapeau si monumental qu'il est permis de se demander s'il ne l'a pas fait essayer par Pâte-la-lune surnommé communément Albert Philippart.

CHRONO-GRAMME.

MINETTE. — On introduit dans l'appareil, de la grace et de l'eau finement râpée.

ANÇAY. — Actuellement on liquéfie aussi facilement l'anhydride carbonique, que l'on liquéfie l'eau.

Est-ce par jalousie que le R. P. Taymans, fait, avant de commencer le cours, le même geste que le grand Charlemagne.

Ou bien est-ce.....

REPONSE.

R. P. DETHIOU. — Est-ce que je ne peux plus avoir mes petits secrets!

* * *

T. S. F.

Le Vaillant donnera sous peu à *Liége-Expérimental,* une audition exclusivement universitaire.

Voici quels seront les morceaux exécutés:

P. PERISSE: *Dans un magasin d'horlogerie* (Orth).

J. MERKEM: *La Rigolomanie* (Piccolino et Bousquet).

P. CLÉMENS: *Chérubin* (Halke).

MAX MORAND: *Si vous m'aviez compris?* (Denza).

M. BEAUDENGHRIEN: *Qand même* (Stellio).

R. BRISBOIS: *Mon amour, quand je danse avec toi* (Ch. Borel-Clerc).

A. JORIS: *Je n'ai qu'un amour, c'est toi!* (Zeller).

P. THONON: *Tout feu, Tout flamme* Rico).

J. NIFFLE: *Et, maintenant buvons une bonne bouteille* (Lorenz).

A. PARISIS: *Pas sur la bouche* (M. Yvain).

M. VAN DEN BROEK: *Sélection dans la maison des 3 filles* (Schubert-Berti).

G. BENDERS: *Fou rire* (W. Maecham).

M. HAULET: *Sous les Drapeaux* (Schmeling).

Em. BRONNE: *Divertissements nocturnes* (Mozart).

R. DEBURE: *Petit flirt* (Grer).

R. DE MOULIN: *Pas de fleurs* (Mendelsshon).

Mme Marcelle BALLET: *Footbaliste, polka* (Condrocek).

M. DAMAS: *Princesse à vos ordres* (W. R. Keymann).

Mlle Marg. PHILLIPPOT: *Troublante volupté* (Ch. Cuvillier).

Mlle BARZIN: *Le beau bébé* (Dalcrœze).

Mlle F. WELLIQUET: *Sans façon* (Hanna).

L. PREUDHOMME: *C'est un oiseau qui vient de France* (Boisseau).

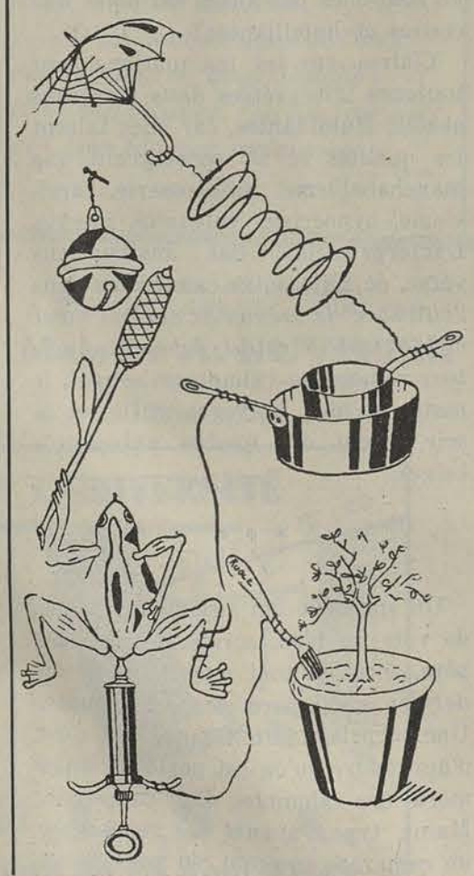
M. DE HALU: *Aux étoiles* (Duparc).

Eug. HAIRS: *Son parapluie* (Malfait et Bousquet).

Mlle H. REGINSTER: *La belle Hélène, invocations à Vénus* (Offenbach).

LES ASSISTANTS: *Vie heureuse* (Rust).

LI HERCHEUSE.



A LA CHARMANTE ETUDIANTE
QUI BLOQUAIT DEVANT MOI
A LA SALLE DE LECTURE.

(Nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance du poème. Le suggérer, voilà le rêve).

Stéphane MALLARME.

Je suis poète ce soir,
Est-ce à te voir
Beau nuage
Si volage,
Que l'on acquiert
Cette verve printanière?

Je suis poète ce soir
Est-ce l'exhalaison
Au parfum de tes cheveux noirs
Qui me grise
Et m'emporte
Sur la brise
Comme une feuille morte.

Je suis poète ce soir
Et ce qui me désespère
C'est de voir
Une âme si chère
Etudier
Alors que tout chante au dehors
Et se remplit de beautés.

Je suis poète ce soir,
Je voudrais un manoir.
Où parmi les tulipes
Je vivrais seul avec ma pipe,
Je t'y inviterais,
Mais tu n'y apporterais
Mie
Ton livre de Géométrie
Une pure folie.

Je suis poète ce soir
Et voudrais te voir
Dans les cieux éthérés
Et pas dans les équations du troi-
[sième degré.

VERLAINOPHILE.

* * *

LA J. U. C.
LUTTE CONTE LA CRISE....

en la personne de son président qui économise les pyjamas. Le camarade Jacques Laumont se mit au plumard certaine nuit, revêtu de sa chemise, de son faux-col et de sa cravate.

Par une coïcidence bizarre, ce fait mystérieux se passa après le banquet des Anciens auquel le camarade en question avait assisté.

* * *

DES-LAIDS-GAIS!

A la revue de Médecine, au premier rang parmi les délégué de toutes les nations et de tous les cercles, l'honorable Jean Frédéricq trônait avec une aisance remarquable. Coïncidence étrange le cercle « des bedeaux syndiqués » avait prévenu l'A. E. M. P. de l'arrivée d'un de ses délégués.

* * *

ON BRADE LA TARTE!

On annonce de la rue Saint-Léonard que tous les étudiants sont invités à déguster à l'œil et gratuitement (avec une réduction de 50 % pour familles nombreuses), la délicieuse tarte d'un fleuriste renommé! Salon de consommation au rez-de-chaussée, Intermèdes comiques exécutés par la patronne et sa troupe durant la dégustation. Avis aux amateurs!

Aimons la nature

« Aimons la nature! » Je te vois sourire, ô toi, le fidèle disciple de Bacchus, ô toi l'amant du blond nectar et des « à fond » ahurissants; et toi, oh! daignes-tu seulement sourire toi qui ne contractes plus ton visage — masque désormais rendu impassible par la science et le travail organisé — qu'aux plaisanteries maraudes des profs en veine de faire de l'esprit.

Que nous veut-il celui-là? à nous, les guindailleurs, à nous, vieux poils, à qui on n' la fait plus; et à nous, les students consciencieux, dans notre bureau bourgeois, avons-nous le temps de regarder au-delà de la fenêtre qui laisse filtrer un rayon de soleil bien importun. Ah nous! laisse-nous rire!

Et je souris aussi d'admiration reconnaissante, de joie pure et simple, lorsque j'évoque dans ma pensée les grands bois d'automne uniformément tapissés de rouille et dont seul, le vol des oiseaux migrateurs ou la fuite d'un lapin dans un fourré viennent troubler la silencieuse sérénité!

A ces moments où transporté au sein d'une nature dont la beauté et la richesse s'étaient si complaisamment à l''œil humain et que ne vient fausser rien d'artificiel, rien de truqué, souvent je me demande où je suis et l'envie me prend de fuir, comme un vagabond qui aurait pénétré par mégarde dans la salle richement décorée où s'amusent et chantent des gens en costume de fête. Ce n'est pas sa place là-bas, et il s'en va.

Et c'est cette impression du nouveau, de l'étranger, du mystérieux qui me pèse quelquefois quand j'ai devant les yeux le merveilleux spectacle de la nature. Suis-je aussi à ma place dans ce décor royal?

Eh bien! Oui! Moi aussi, je veux essayer de m'élever plus haut et de regarder le ciel comme ce grand hêtre qui dresse fièrement vers le firmament son tronc aux multiples ramures.

Au sein de cette nature toujours semblable où je suis seul avec Dieu, je ne veux plus écouter la voix qui se fait lâchement insinuante « Suis-nous, laisse-là tes entreprises élevées, tes travaux sérieux, ton idéal... suis-nous, nous sommes le confort, le laisser vivre facile et joyeux. »

Mais non, c'est le vide, l'ennui et la honte, le jour où le voile tombe.

Que je hais tout ce qui abaisse et avilit notre dignité d'homme et toutes les médiocrités, les lâches renoncements que l'on fait trop par complaisance et entraînement paresseux.

S'il n'est qu'un temps, certes très nécessaire pour les guindailles, et tous les joyeux divertissements, estudiantins, notre vie jeune et ardente ne peut pas non plus s'emprisonner entre des murs pour bucher des bouquins trop soporifiques pour satisfaire notre soif de vie et de liberté. Essayons, nous, étudiants, d'être à notre mesure d'homme, de créature intelligente d'un Dieu bon et puissant. Il nous a mis sur la terre, non pas pour faire sa petite vie, sans trop d'erreurs sans doute, mais aussi sans trop de peine, mais pour nous mettre à son service, faire quelque chose qui reste, qui demande un effort et en vaille la peine.

Car c'est cela la vie et la joie! C'est faire quelque chose qui en vaille la peine, c'est-à-dire qui soit beau et grand vis-à-vis d'en haut et qui rayonne autour de nous...

Soyons à notre place ici comme dans cette forêt où chaque arbre, chaque plante trouve sa raison d'être et sème la vie aux alentours, et alors, ayant mieux compris notre voie, comme ce jeune chien, nous nous élancerons la tête haute, le cœur content, malgré le vent et les averses.

Ah! toi qui n'a pas goûté la vie et la beauté d'un bois en automne as-tu bien compris et aimé ce qu'on attend de toi?

Robin des BOIS.

L'Esprit et la Lettre

Camp de Beverloo, Janvier 1932.

Mon cher Rédac-chef,

N'ayant pas perdu tout vernis de civilisation je débute par te remercier pour ta lettre dont la tournure spirituelle me fut un dessert pour l'esprit. Comme ce luxe n'est connu à l'armée ni pour le corps ni pour l'esprit tu te rends compte s'il fut par moi apprécié.

Me voilà passé du quartier latin au quartier de régiment N'abandonnons pas les quartiers ; on y trouve du bon. Je ne suis plus dans la blague, mais dans les blocks.

Il y a malgré tout une différence sensible. Pour un type qui n'a jamais commandé que des demis en colonne par un, c'est une autre affaire de commander un peloton de tirailleurs. Tu me demandes détails sur la vie de camp, Bronne. Sache que je ne suis pas chroniqueur et que tu deviens indiscret depuis que tu diriges ton canard.

Après la première nuit au camp je me suis réveillé assez courbaturé. J'ai attribué cela à la dureté monacale de ma couche; comme elle est composée de deux paillasses aussi dures l'une que l'autre, j'ai résolu de ne plus en user qu'une en me disant : une paillasse dure sera moins dure que deux paillasses dures! Comprends-tu alors les bourgeois, qui, ne s'entendant pas avec leur bourgeoise, s'embarrassent ensuite d'une seconde ? Cherchez de la logique chez un bourgeois!

Après lecture de ton épistole me parlant de tous les copains, je me suis endormi (fatigue des méninges, crois-le, et non effet soporifique de ta prose) et j'ai fait un rêve: Il est six heures! réveil! Manu sort du lit tout habillé; c'est une solution ingénieuse qui ne m'étonna pas de ta part. André est dans un piteux état; il se vautre en dessous des lits à la recherche de son second guetton: il en avait mis deux à la jambe droite ! Les rangs se forment. Le baron arrive les cheveux adimrablement plaqués et divisés mais quel équipement : un ceinturon et un fusil et c'est dans cette tenue qu'il fit un impeccable portez-arme. Trois journalistes prenaient des photos.

Soudain les rangs furent en dessus-dessous et je vis arriver Boulouf avec une barbe de sapeur. Tremblant comme une feuille, le sergent lui fit remarquer que c'était inadmissible. C'en était trop, Boulouf prit un fort gros bois et se mit à faire quelques exemples. Je me réveillai à ces coups.

Je ne te raconte pas tout ce qu'un jour tu auras le plaisir de connaître: les parties de plat-ventre dans les bruyères, les bains de soleil.... d'hiver, etc...

Je suis encore dans le bled pour quelque temps, « mais...z...on revient un jour » dit la chanson. Vivement ce jour!!

Je te salue manu militari *(où mettre la virgule?)*

ROULETTE.
Membre du Comité de l'Union.

(Par un heureux *hazard, Roulette* n'a pas encore été au *bac-à-rats!* N. D. L. R.).

LES LIVRES

OEDIPE

trois actes d'André GIDE.

Nous avons eu « Amphitryon 38 ». Voici un Oedipe. Quel numéro d'ordre devrait-on donner à cette vieille fable ? De Sophocle à Monsieur André Gide, qui n'a voulu dire son mot sur les tristes aventures du Roi de Thèbes ? Cest d'ailleurs une louable chose et ceux qui veulent nous montrer que les vieilles fables sont toujours jeunes ont bien raison. On appelle cela l'Eternité des Classiques...

Les vieux auteurs habillés de moderne langage ont souvent fort bonne mine. Souvent cela les rapproche de nous, les rend plus vrais, donc plus grands encore. Sans doute. Mais, en agissant de la sorte, comme on l'a fait parfois avec succès, on a pour but de souligner une œuvre, de la rendre plus directe, plus vivante. Et c'est fort bien.

Mais quand on défigure une œuvre, quand on lui fait rendre un son faux qu'elle n'a jamais eu, c'est une autre histoire ! Il ne viendrait à l'esprit de personne de nous conter Phèdre comme une petite histoire assez scabreuse, sans plus, et de faire table rase de toute émotion, de toute grandeur. Tandis qu'au contraire, Phèdre en langage moderne, mais sans rien changer aux sentiments exprimés, sans fausser les teintes, serait encore une très grande chose. Si l'on venait, d'autre part, y mêler de douteuses plaisanteries de concierge, un esprit satirique fort mal venu et une très bourgeoise vulgarité, ce serait plutôt une faute de goût !...

C'est a peu près ce que Monsieur André Gide vient de faire avec Oedipe. Il est très possible que je me trompe et ne comprenne rien du tout à ce qu'il a voulu nous faire sentir. Je l'avoue humblement... mais je serais enchanté si cela était.

Que l'on interprète très librement les auteurs d'hier et même d'avant-hier et qu'on les traduise en style d'aujourd'hui, soit. Mais que l'on ne défigure pas, sous couleur d'interpréter ! Or, Monsieur André Gide a défiguré l'histoire d'Oedipe, il l'a diminuée. Il ne reste, dans son œuvre, que d'assez plates discussions de famille... et quelle famille !...

On ne retrouve presque plus rien de tout ce qui fait la tragique grandeur du drame Grec : cette cité, ce peuple, dont derrière les décors, on sent battre les souffrances, l'inquiétude et peut-être la colère. Dans l'œuvre de Monsieur Gide, il ne reste plus que la scabreuse histoire d'un roi parvenu — ou qui se croit tel — et qui s'aperçoit avoir, par une fâcheuse méprise, tué son père et épousé sa mère. Ajoutez à cela que leur fille Ismène est charmante et que ses frères seraient très disposés à s'engager dans le genre d'amours dont la famille est coutumière...

Aussi le drame final : Oedipe, découvrant sa faute et dans son désespoir et son repentir, se crevant les yeux, cela n'ayant pas été amené par le ton presque badin du reste de la pièce, tombe parfaitement à faux et doit, à la scène, friser le ridicule. Il est vrai que le rôle était tenu par G. Pitoeff. Et Pitoeff peut faire des miracles.

Ceci dit, remarquons qu'il y a dans cette pièce des choses tout à fait remarquables... Par exemple, la vie intense dont sont animés les personnages, leur relief saisissant : Oedipe, réaliste, jaloux de son pouvoir, non point parce que c'est le pouvoir : c'est son business à lui ; Jocaste, petite bourgeoise sensuelle ; le vieux Tirésias, pieux et radoteur; Ismène, frivole et joyeuse: « Ma joie est une chose ailée... » ; Créon, grand seigneur, pas ambitieux pour un sou, mais jouisseur et fort heureux de trouver à la cour de son beau-frère les petits agréments du pouvoir sans ses ennuis!

Surtout pour ce dernier, le pauvre Sophocle serait bien étonné s'il voyait comment sont accommodés ses personnages... Mais tels qu'ils sont, ils se présentent à la scène, pleins de couleur et de vie. C'est quelque chose.

Un point est extrêmement curieux dans cette nouvelle œuvre de Monsieur André Gide. Il a, je viens de le dire, tout « chambardé », tout travesti, tout défiguré ; on ne retrouve presque plus rien dans son récit, de ce qui nous a émus dans celui de Sophocle...

Une seule figure est demeurée intacte. Et c'est un apaisement de la retrouver, parmi toutes ces pauvretés d'aujourd'hui, debout, inchangée et éternelle, toujours touchante et toujours pieuse: Monsieur André Gide n'a pas osé toucher au visage d'Antigone.

Elle seule, dans cette lamentable histoire, a conservé son âme et sa beauté antiques.

Prestige mystérieux des grandes héroïnes qui, peut-être, autour d'elles, trace un cercle de défense ?

Ou bien scrupule de Monsieur Gide ?

La première hypothèse est plus plausible... et tellement plus sympathique !

Jean de COUNE.

AURORE

Le soleil naît comme un sourire dans tes yeux
et notre amour si neuf semble incertain encore.
Mais je crois deviner au nimbe de l'aurore
le signe et la promesse aussi d'un jour heureux.

Durant ce jour tes yeux souriront à mon rêve.
et ce jour-là ton cœur parlera pour mon cœur.
Notre âme flottera dans le calme enchanteur
où l'esprit sent enfin le souffle qui l'élève.

Et le chant du bonheur vaincra ton souvenir;
c'est un chant de pardon, d'amour et d'espérance,
dont la voix sait si bien bercer chaque souffrance
que pour l'entendre on aimerait jusqu'à mourir.

Et quand le soir viendra fermer notre paupière,
quand nous ne verrons plus les humaines clartés,
il en est une encor plus riche de beautés
où pourront se baigner nos âmes en prière!

ELPENOR

Ernest DE SELLIERS, vice-président de l'Union

— Dis, tu n'as pas vu Ernest?

— Qui ? Ernest de Selliers ? Non.

— C'est incroyable. Voilà deux jours que je le cherche partout. J'ai beau téléphoner dans tous les coins, il n'est jamais là où je l'espère. J'ai beau interroger tous les types que je rencontre : ou ils se fichent de moi, me disant que je ne voudrais tout de même pas qu'ils aient eu la chance de le voir, ou ils me disent qu'ils viennent de le quitter à l'instant et qu'il partait pour ici ou là ; je téléphone ici ou là ; évidemment, pas question d'Ernest; ici ou là, on le cherchait aussi, et on venait justement de téléphoner à la maison pour savoir où il était. En résumé, j'ai vu aujourd'hui 65 types à qui je me suis enquis de lui, et j'ai compté que 24 le cherchaient, que 33 venaient de le quitter, et que 8 ignoraient tout de lui ; avec toi, ça fait 9.

— Si tu organisais méthodiquement tes recherches?

— Faire un comité de recherches scientifiques?

— Mais oui, avec les 24 de tout à l'heure. Formons-le toujours provisoirement à nous deux. Raisonnons le cas. D'abord, il est bien certain qu'il n'est pas où il devrait être.

— Oui, bien certain. Cela élimine Oudoumont (on vient d'ailleurs de me téléphoner de là, il y a 10 minutes).

— D'accord. Et l'Université aussi.

— Ne va pas si vite en besogne : j'admets qu'il ne se trouve pas installé sur un banc derrière un Code.

— Ah! ah! ah! ce serait inouï! Non, c'est trop drôle à penser!

— ...Mais c'est le cours de Crahay pour le moment : il se peut, par exemple, qu'il soit en-dessous de l'estrade avec des réveils; cette idée le hantait, quand je l'ai vu pour la dernière fois il y a 8 jours ; la caricature de Billoc l'avait absolument remué. Ou bien, il se peut aussi qu'il soit allé entendre un cours aux mines ou en médecine, pour faire du chahut.

— Oui, évidemment mais, dans ces situations, il serait actuellement introuvable.

— Soit! Voyons maintenant où il pourrait être; ce sera une raison de ne pas l'y chercher, car sa fantaisie est déroutante à ce point. Il pourrait être à l'Union.

— Non, j'en reviens. Du reste depuis qu'il a trimé comme un fou pour en remplir la caisse et pour l'aménager avec la splendeur que tu sais, il la fuit, redoutant toujours les ovations qui l'y menacent; il n'y apparaît plus maintenant qu'avec les deux Goblet, et ils se font à eux trois de longs discours. Personne n'ose alors les approcher.

— Donc, pas à l'*Union*. Peut-être au garage où il laisse toujours sa voiture ?

— Malheureux ! Ce sont les plus enragés pour courir à sa recherche : il est parti du garage, il y a 4 jours, avec une Ford qu'il croyait la sienne quand c'était celle d'un autre client,

qui grogne, peste et enguirlande tout le monde là-bas sans quitter la place. Il faut voir, en passant, le chahut que ça fait au boulevard.

— Mais c'est désespérant!

— Exactement.

— Où diable serait-il?

— Tiens, bonjour, vous deux! Vous n'avez pas vu Ernest?

— Comment? toi aussi? Ah! zut! alors.

(Passe à ce moment le vendeur « La Wallonie »)

La Wallonie ! Lisez *La Wallonie* numéro spécial. Une histoire extraordinaire! En plein centre de la ville une auto tourne sur elle-même depuis 8 heures! Toute la police est rassemblée autour! La brigade motocycliste a été alertée! Lisez *La Wallonie!*

— Quelle curieuse histoire! Achetons ça: « Depuis 3 heures du matin, une Ford tourne à toute vitesse autour de la Vierge de Delcour, tenant le sol que par ses roues extérieures. Un jeune homme est au volant, qui rit depuis 3 heures sans s'arrêter. Il a une grande bouche, un grand nez, des cheveux blonds tirant légèrement sur le filasse. Toute la police est alentour, mais ne sait comment s'y prendre pour mettre fin à cet étrange exploit. La Ford va tellement vite que personne n'ose s'approcher. Le rire du conducteur est tellement contagieux, d'ailleurs, que tous les spectateurs, y compris les agents, rient aussi. Un médecin interrogé opine que ce sont les suites de la folie ou d'un pari. »

— Mais c'est lui, bien sûr! Courons vite là.

En effet, autour de la Vierge de Delcour, un millier de personnes étaient rassemblées, qui se tenaient les côtes dans des contorsions effrayantes; au volant de l'auto, c'était bien Ernest de Selliers, cheveux au vent, qui riait comme Khou Pérou d'une manière convulsive. Trois ceni agents, calepin en main, dressaient sans cesser des contraventions.

— Ernest... Ernest... Ernest... *(chacun de ses passages, ils lui adressaient deux syllabes)*... est-ce que tu viens... faire un... p'tit bridge?...

A ces mots, Ernest cessa brusquement de rire. A travers la foule ahurie, qui s'écarta en riant toujours, il fonça avec sa bagnole, et se retrouva 50 mètres plus loin dans la direction de l'*Union*, libre comme l'air. Les trois types le rejoignirent. Le bridge, c'était vraiment la seule façon de le prendre, le seul moyen de le rendre un instant sérieux. Sacré vice-président de l'*Union!*

HARAKIRI.

Etiquettes

L'affection ou la haine
changent la justice de face.
PASCAL.

— Il brosse, mais il a du cran : il va réussir à merveille.

— Parlez-moi, alors, des types qui se crèvent, mais qui n'ont pas de chance.

— D'autant plus qu'il frotte. Pas plus tard que hier...

— Avant-hier encore...

— Et je puis vous certifier qu'il y a huit jours...

— D'ailleurs vous verrez qu'à l'avenir...

— Ça vient prendre des petits airs de saint et par derrière il nous dénigre.

— Moi, je ne veux pas avoir l'air de le charger de reproches, cependant, si vous saviez tout ce que je sais...

Dialogues de marchandes de choux place Cockerill? Débats entre garçons de salles ? Mais non ! simple conversation entre étudiants. Avant-hier encore, il y a huit jours et à l'avenir elle se produit. Dans les moments de relâche, entre deux cours, lorsqu'on disperse les brumes amoncelées par le prof qui s'éponge pour faire place nette au prof qui s'apprête, les jambes foulent le corridor poussiéreux, les langues, la réputation d'autrui.

* * *

Conséquence de la démocratie niveleuse des têtes qui émergent de la masse, dira un docte professeur. Faiblesse de l'humaine nature, clamerait un Bossuetillon.

Peu nous chaut. Le fait est acquis. La réputation est un habit qu'autrui vous déchire et vous raccommode de pièces disparates. Ainsi fagoté, autrui vous répute versé dans telle section du genre humain.

La fama est un vaste fichier mis à notre disposition. Tout le monde possède la clef de la bibliothèque, y pénètre et change les fiches. Les étiquettes placées au dos des types ne sont-elles pas aussi variables que claires et humiliantes?

Claires, car les insinuations sont toujours interprétées dans leur sens absolu. Humiliantes, car elles taisent les qualités et ne renseignent que manchaballisme, piscrosserie, arrivisme, hypocrisie, vulgarité, inertie. L'interprétation des insinuations verse, de suite entre camarades dans l'outrance: *la grenouille devient bœuf et la bagatelle catastrophe.* Un auditeur ramené au calme par le prof, le matin, à midi se verra gifflé, et le soir, exclu des quatre universités belges.

* * *

Un spectacle qui ravit l'âme, c'est de voir un bleu, sermonné par son père, chercher tout mort l'auteur du dernier scalp paru sur son compte. Une surprise toute désagréable, c'est d'apprendre qu'on est porté au bilan moral des calomnies d'un camarade. Maint type, avant de rencontrer un camarade inconnu, en possède un faux bilan moral. Les calomnies ainsi colportées ne proviennent pas toujours de la malveillance, mais de la hâte avec laquelle un pair vous juge. Rien n'y fait: jugé bien ou mal, austère et ridiculisé, flirteur et peu estimé, votre bilan ne changera plus : vous êtes coté.

* * *

Il ne s'agit pas seulement de politesse ou de morale. Un mot échappé dans l'effervescence d'une guindaille, un geste d'impatience dû à une mauvaise digestion, voilà souvent les seuls indices choisis pour connaître vos opinions. Toutes les conceptions possibles sont schématisées et ramenées à quelques types qui serviront de tiroirs pour classer facilement la flore estudiantine; amant de la démocratie, mouton bêlant du pacifisme, suppôt du cléricalisme, funèbre inquisiteur, sauvage nationaliste qu'aucun individu ne s'avise d'avoir des opinions autres que celles de son tiroir : ce serait une faux chien, un homme branlant avec qui on ne peut pas discuter.

Une standorganisatie des opinions, un despotisme des formules jettent le manteau de la foi sur des domaines où elle n'a que faire.

Cette manie des étiquettes fait craindre les discussions, de peur de paraître professer des opinions trop avancées.

Aussi les discussions et les sympathies sont-elles peu fréquentes, les contacts n'existent pas, l'oxygène de camaraderie fait défaut.

Tout le monde se débat sous l'opprobre des étiquettes, et aucun n'arrive à les arracher de son dos.

A. PARISIS.

CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

Cinéma d'Avant-Garde

Festival Germaine DULAC

Suite.

« Arabesque » est le meilleur de ces trois films : il contient des choses si jolies et si agréables à regarder ! Cependant cette conception trop « épurée » du cinéma me paraît erronée. L'idée est certes originale et digne d'intérêt, mais pour produire une impression durable, il faut que l'image soit mieux préparée, moins abstraite et plus humaine. L'œil fatigue plus vite que l'oreille, et la vue est — si j'ose dire — un sens plus concret. Il y a d'ailleurs beaucoup de « ficelles » dans ces compositions, et j'ai crainte que, par souci d'originalité, on ait trop cherché à éblouir.

Germaine Dulac a cependant — à mon sens — composé une authentique « symphonie visuelle ». C'est « La coquille et le clergyman » scénario d'Antonin Artaud. Ce film n'a jamais pu être achevé. Il est constitué par deux fragments importants. C'est un rêve cinématographique : ce n'est point une suite logique de faits réels ou supposés tels, mais une suite d'images telles que notre esprit sait parfois en concevoir. Seule la sensation coordonne les images. On a voulu traduire un cauchemar.

C'est la meilleure bande de la soirée. Les vues plaisent par un sens parfait de l'éclairage et une photographie impeccable : elles atteignent souvent un degré de puissance peu ordinaire.

Dans le laboratoire obscur comme une cave ou un souterrain, un clergyman de vingt ans au front fiévreux, verse le liquide d'une coquille, épais et sombre comme le sang, dans des ballons de verre qu'il lâche vers le sol, et le soleil vient jouer sur l'empilement de verre brisé.

Un général puissant comme une tour, la poitrine constellée de décorations, avance d'un pas sûr et lent, traînant un sabre long démesurément, vers le geste fou du clergyman. Il lui arrache la coquille et la brise d'un seul tourbillon du long sabre.

Le clergyman, à travers les rues, se traîne sur les mains et les genoux, avec l'épuisante sensation de ne pouvoir se redresser.

Un fiacre conduit à l'église le général et une jeune fille. Le clergyman peut alors bondir et courir vers eux.

A travers le grillage d'un confessionnal, elle dit sa vie à un prêtre en surplis blanc qui a la tête du général. Le clergyman veut s'élancer, et il s'élance, et il veut étrangler ce prêtre qui ne se défend pas et il peine, et il peine, l'anneau de ses mains est impuissant. Alors il traîne sa victime et la jette au dehors. Il revient vers la jeune fille, grondant d'un désir furieux, avec des gestes exaspérés, mais toujours vains.

Second fragment. Il a retrouvé un peu de sérénité et contemple du haut d'une falaise le clair visage de la mer. A ses côtés, brusquement, le général en surplis blanc. Le clergyman le confie à la mer. Le ciel s'assombrit. Et c'est à nouveau l'effort vers la jeune fille. Il court, il court et n'avance pas. Le paysage est immobile. Et ce général qui est encore avec elle. Et le bonheur qui glisse entre ses doigts. Puis toutes ces portes qu'il faut ouvrir. Enfin sur un socle un globe de verre coloré, et dans ce globe sa pauvre tête. Et des indifférents cassent le globe, et sur un morceau il revoit sa pauvre tête, et ce morceau ressemble à la coquille, et il contient un liquide épais et sombre comme le sang : le clergyman boit à même la coquille. L'excès de fatigue le terrasse : il tombe épuisé. Alors s'avance vers lui, comme une épouse, celle quil a tant poursuivie en vain.

Vous le voyez, tout ceci nous change assez bien du cinéma habituel. La technique est toujours remarquable, mais ce sont le mouvement, le rythme, la relativité des images entre elles qui provoquent la sensation.

« La coquille et le clergyman » est particulièrement réussi. Je puis vous assurer qu'on s'en réveille comme d'un véritable cauchemar.

René BRISBOIS.

LA CIGALE ET LA FOURMI.

Le brosseur ayant nocé
Tout l'été
N'était ni calé ni sobre
Quand vint la session d'octobre.
Pas le plus petit souvenir
De tuyaux pour réussir.
Il alla crier misère
Chez le bloqueur son confrère,
Le priant de lui donner
Un filon à exploiter.
Le bloqueur n'est pas serviable
C'est là son moindre défaut.
« Que faisiez-vous au temps chaud? »
Dit-il d'un air irritable.
« — D'un bout à l'autre de l'an »
« Je brossais ne vous déplaise »
« —Vous brossiez, j'en suis fort aise»
« Et bien bloquez maintenant. »

Le Grand Voyage

Jupille possède deux monuments. L'un, d'un intérêt relatif et transitoire est appelé à disparaître. Notre président y poussa les premiers vagissements de sa rude nature et inonda son berceau virginal de ses pleurs et... du reste. Peu de gens, d'ailleurs, connaissent, ces murs imprégnés de si glorieux souvenirs. Par mesure, le percepteur ahuri du tram asthmatique, qui traînait la caravane rhétoricienne à la conquête de la Boisson d'Or. L'autre, au contraire, troue et carre sa masse fastueuse et accueillante à l'entrée du hameau. Non, le cri des roturiers d'Espagne, écrasés autour de Christophe, à la proue du navire, face au continent nouveau, n'émut pas autant les rivages que la clameur des passagers, dressés sur leurs orteils, dans la plate-forme de la boîte-ambulante. « Pied Bœuf ! »

Le silence brusque et ému au milieu des tonneaux. Un souple ascension dans un puits de béton. Nous étions transportés ou 5e ciel. Le 7e ciel n'étant plus loin.

Du haut de 25 mètres, la clique estudiantine fit planer le coup d'œil du maître sur la brasserie et toutes ses dépendances. Il fut rassuré. Vraiment, il y aura de la bière pour tout le monde.

Les explorateurs utilisent les lumières des indigènes avant de s'enfoncer dans la terre inconnue.

Nous ne pouvions entreprendre notre descente aux enfers, sans un guide, un Virgile affable charmant, érudit sans pédanterie. Merci à M. Donnay, d'avoir tenu à merveille ce rôle difficile.

Alors le grand voyage commença. Sur la plate-forme, de grandes cuves d'eau ! Un Rhéto ne cuve jamais l'eau ! Passons ! Par des escaliers luisant de propreté, le cortège étonné glisse autour du filtre profond, longe l'immense bac refroidisseur qui fleure bon la bière, jette un coup d'œil à la meunerie, goûte le malt, dont les premiers sont pleins et s'extasie devant la grande salle de brassage où, au milieu des murailles élevées aux carreaux immenses par lesquels le soleil verse inlassablements la joie incluse au cœur de l'orge, s'arrondissant les ventres de cuivre rouge étincelant des cinq gigantesques cuves. La caravane passe, insensible aux appâts d'une Béatrice alourdie qui lave frénétiquement des fenêtres immaculées.

Dans la brume des souvenirs défilent des casiers de bières en goguette sur des tapis roulants, tournent des installations de rinçage, soutirage, étiquetage, halètent les laveuses de fûts, flotte une odeur d'ammoniaque, s'alignent les tanks d'acier où se glacent dans chacun 19.000 Hl de bière, flotte la mousse impressionnante du breuvage adorable. Quel faux-col, frères. Heureusement qu'il y a la profondeur ! Enfin, c'est la marche rapide à travers les immenses garages, l'outillage perfectionné, la traversée des longues écuries où piaffent jusqu'à trente chevaux gonflés de santé, les Jules, Cocotte, Princesse, Caroline, voire Export. Ce dernier n'a toutefois rien de commun avec la bière du même nom. L'autel du sacrifice apparut, alors, trônant, éclatant de blancheur au milieu de la cour. Course. Interprétation moderne d'une scène antique : « Le troupeau à l'abreuvoir ou la caravane sans chameaux ». Je trinque, tu trinques, nous trinquons, on trinque. Toast à Piedbœuf, à M. Donnay, à celui-ci, à celui-là ! Tudieu ! Quelle fête ! Bien fine ! Qualité et quantité ! une jolie fille à la fenêtre du bureau, une frimousse curieuse à l'angle d'une muraille ! Des chansons ! Des à-fonds !

Guindaille, quoi ! 7e ciel !

Le calme revenu, il sied maintenant de remercier au nom des Rhétos 29, la direction de la Brasserie, et M. Donnay, pour leur réception épatante. La meilleure preuve de notre satisfaction est le vif désir que nous avons de nous retrouver, là-bas, quand le gratte-ciel de quatorze étages sera achevé. Bientôt !

« LE RETOUR DANS LA NUIT ou LA GONDOLE AUX CHIMERES »

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Nous n'avions garde de l'être. Tous, au bras l'un de l'autre, nous étions fermes et gais. J'ignore le nombre des convives, mais, ce soir, certainement le double. Quand le tram s'arrêta, il était vide, bien vide. Le compartiment étroit fut envahi et nous sûmes aussitôt, tant les cloisons nous serraient le corps, quel supplice cela doit être pour une grosse dame qu'un corset serré autour des hanches. Deux étages de types et quelques-uns dans les bas-fonds. La sueur ruisselant sur les fronts inondait les parquets occupés. Un rot et le tram chimérique démarra. La fermentation d'une bière hâtivement engloutie occupa le silence lourd d'orage du départ.

Soudain, une voix : « J'ai chaud ! — Moi aussi ! — Bouge ton cadavre ! — Non ! ». Ce qui se passa ensuite fut inimaginable. Une mêlée sans nom dans le tram. Un tas de chair, une hydre aux cent visages. Des bras balayèrent l'espace, des jambes qui se tendent vers les plafonds. Des pieds en l'air. Des têtes au parquet. Le tout dans un sac de cris, de rires et de discours émouvants. Enfin, sans casse, on arrive à Liége et la meute hurlante se précipite à l'Union faire le vide d'essence. Le cercle offrit le souper à tous les membres présents. Les coins de la salle s'ornèrent de quelques muses endormies. Ensuite, après un repos bien gagné et surtout nécessaire, la fête continua à la Braderie jusqu'à bien tard au matin. Ce que le Bourgeois appelle les petites heures, parce qu'il ne sait pas dormir et les trouve longues.

JOSÊPHE.

La mort fit nos manies

La revue de l'A. E. M. P. a eu lieu le vendredi 5 février à 8 heures à Fontainebleau. A l'entrée, le procédé de fouiller les arrivants pour éviter l'apport des projectiles traditionnels ne fut pas très goûté.

Durant le prologue pas de maïs, pas de hurlements, pas d'enthousiasme. Un calme et un silence peu estudiantins et très inattendus. L'atmosphère n'y est pas encore.

Heureusement, le premier acte est très bon et soulève des rires. Alors l'animation se répand enfin dans la salle car la fin en est particulièrement réussie.

Le second acte et le troisième sont amusants et l'enthousiasme va en croissant.

Les profs sont très bien croqués, et les chansons excellentes et très supérieures au texte.

Il y a des décors originaux et les ballets sont très appréciés.

Quelques acteurs sont tout à fait à la hauteur, la commère a une jolie voix et la mise en scène est au point. Quoique ce ne soit pas encore une revue tout à fait pour jeunes filles il y a de sérieux progrès sur les traditionnelles revues de médecine qui étaient parfois crasseuses au point d'êtres écœurantes. Celle-ci avait bien çà et là quelques faiblesses de ce genre mais l'ensemble était très bien et nous en félicitons le comité des fêtes.

C'était là une manifestation bien estudiantine et si le début était trop calme, la fin en fut très réussie et de nombreux rappels saluèrent les acteurs.

Tous les membres du comité des fêtes et parmi eux son sympathique imposant- président Piette ont recueilli des manifestations de sympathie de la part de leurs camarades et ils l'avaient bien mérité par leur activité et le résultat obtenu.

E. B.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Grand choix en toutes espèces de COIFFURES POUR MESSIEURS DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'He
Téléphone: 10845 *et* 10813

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

Train de Vie

A mes camardes
les navetteurs.

—

C'est une belle chose que les voyages, mais il faut avoir perdu son père, sa mère, ses enfants, ses amis, ou n'en avoir jamais eu, pour errer par état, sur la surface du monde.

DIDEROT.

—

S'arracher à son lit et rependre le joug! Casser ses lacets en engouffrant une tartine! On court déjà dans la rue qu'une maman demande: « As-tu bu ton chocolat, mon chéri? »

Vie dure! Un sifflet glapit au loin. Je cours, me promettant de reposer mon cœur sur les banquettes moëlleuses de la Compagnie — « Il ne songe plus qu'au train, se dit le laitier qui obstruait la rue, car, il m'a envoyé à la gare ».

J'arrive. Geste nerveux montrant mon abonnement, regret de ne point recevoir un bout de carton rose. Je foule l'embarcadère et me sens froissé de toute la grossièreté qui s'en dégage; la locomotive crache, les portes claquent, la sirène hurle, la chaudière ronfle, le chef de gare sifne, les ressorts grognent sur leurs boudins. Gare, crient les gardes dans la gare. C'est le départ.

Je ne mène pas grand train, songeant malgré moi à ce baptême d'un humoriste qui appela l'invention « chemin de fer ». On l'a d'ailleurs marquée de stations. C'est dans un convoi qu'on y passe!

A l'entour, les estomacs ne sont pas bien portants. Danse sur les tournantes, mouvement de lacets. Il est dû à la progression sur une ligne brisée, me semble-t-il, à moi qui jamais n'osai m'écarter de la voie droite.

Aussi souhaitons-nous tous, sans distinction de classes, arriver au plus vite. Désillusion! c'est un train-banlieue. Il s'arrête un quart d'heure toutes les cinq minutes.

Car, que faire en un gîte à moins que l'on ne ronge la réputation de ses voisins. Vite classés d'ailleurs, ces types représentatifs d'un monde qu'on qualifie d'uniforme alors qu'il déteste le militarisme.

A gauche, lecteur de *Dernière Heure*, un commis-voyageur, au triple menton bavant sans répit sur tout ce qui le dépasse: église, université. Un seul objet lui reste neuf: le temps qu'il fait.

Le brouhaha des conversations s'est apaisé. Les types se relèvent des portières où ils se sont confiés et attendent de pied ferme le contrôleur. Haineux, mais doucereux, il éteint la lumière dans les tunnels, puis cherche un nouvel embêtement. Il le trouve: vous êtes dans l'un quelconque des compartiments où l'administration compatissante relègue les gens réputés désagréables: les non-fumeurs, les chasseurs, les dames seules.

Les distractions sont nombreuses. On passe à niveau des vaches, on s'engouffre dans des tunnels, on est relégué sur une voie de garage.

Bref, après avoir compté les marguerites dans les prés et les pierres du balast, les signaux, nos fourches caudines sont proches. La locomotive (machine qui fait marcher les wagons, dit Larousse) fait tutut le chef de gare crie à tue-tête sans éveiller d'écho curieux. Freins, butoirs. Sauts sur le quai.

Ainsi, au terme de la première course, le métier est mis en marche: prompte et nette la navette file dans la trame du tissu neuf. Prompt et frais le navetteur file dans le tram numéro neuf.

* * *

L'exode n'est point terminé. Il nous faudra revenir le soir avant que l'œil rouge du train ne se soit fermé derrière l'épaule d'un tunnel complice.

ALI-AINÉ.

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATEGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

POULES
GRAINES, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL
D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or. Téléphone 10061
17, rue Bonne Fortune. Téléphone 12171
Remise à domicile par camions à Liége et environs.

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale. 81
Rue de l'Université. 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes
Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur, 8

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11[illegible]

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT.
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 164[illegible]
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton du *Vaillant*. N° 15.

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

(Suite)

—

SCOUTISME ET PROFESSEURS

—

Le matin de leur départ, ils revêtirent pour la première fois l'élégant costume scout et c'était merveille de voir ces hommes aux proportions encore harmonieuses, retrouver sous le kaki un peu de leur jeunesse d'antan.

Braas était leur master et quand les citadins faisant la haie, les virent défiler quatre par quatre, le chapeau en bataille, le jarret tendu, des acclamations chaleureuses vinrent réjouir les oreilles de ces malheureux habitués au chahut des cours et aux sifflets des délibérations: Fourmarier en pleurait, Hubeaux redressait sa noble taille. Ils gagnèrent ainsi la place St-Lambert où les autocars les attendirent.

Après une courte allocution du recteur, qui ne devait les rejoindre que 3 jours après à Westende, ils grimpèrent en voiture. Leurs femmes et leurs enfants, qui avaient tenu à les accompagner jusque là, en agitant leurs mouchoirs, les virent s'éloigner dans le vent matinal fleurant le lilas.

Le voyage se passa sans incidents, à part quelques arrêts nécessités par la longueur du trajet.

A deux kilomètres d'Ostende les autocars vidèrent leur contenu, les rangs se formèrent et... en route vers la gloire.

La population flamande et les rares touristes acclamèrent nos braves professeurs qui se dirigèrent vers la plage. C'est là qu'ils allaient camper.

* * *

LE BAIN.

En attendant l'arrivée du recteur, Monsieur Braas faisait fonction de master.

Sa taille athlétique alliée à sa grande souplesse, son regard d'aigle, sa voix forte, tous ces avantages l'avaient tout naturellement désigné pour ce poste important. Aussi, depuis huit jours bloquait-il « la vie des grands dictateurs » et c'était sur les exemples de César, d'Attila, de Napoléon et de Mussolini qu'il se proposait de conduire ses scouts.

Les profs étaient groupés par faculté, et répartis à raison de six par tente. Comme c'est l'habitude chez les scouts, tout le monde était chef. Il y avait le chef cuisinier, le chef de garde, le chef de poste et bien d'autres encore...

Il est midi, l'heure du bain.

A part les cuistots qui préparent le boulot, dans un instant tous les troupiers vont se jeter dans l'onde amère.

Aussi, tandis que Hubeaux pèle ses patates, fait chauffer la graisse, nettoie la vaisselle, Closon, Etienne, Magnette, Witmeur, Halkin qui faisaient tente commune, revêtent à la hâte leur costume de bain.

Au premier coup de clairon, tous sortent des tentes et se rangent sur la plage, les doigts de pied recroquevillés par le froid.

A Liége on avait essayé de se mettre d'accord sur la coupe du caleçon, mais de terribles discussions étaient nées, les uns partisans du petit caleçon, les autres ne voulant entendre parler que d'un costume de couleur noire, ample, et recouvrant une grande partie du corps; Monsieur Janssens était évidemment à la tête de ceux-ci.

Second coup de clairon: Braas entouré de son état-major tremblant de froid sous ce pâle soleil d'Avril, défile majestueusement. Il passe en revue ses troupes comme Napoléon avant la bataille. « Bomerson, votre voton est mal attaché, il ne tient plus qu'à un fil. Wille, votre caleçon est rempli de trous! » car rien n'échappe au regard de ce chef.

A la couleur des costumes de bain on reconnaît la faculté.

Le droit est mauve et banc.

La médecine, rouge et vert.

Les mines, vert et gris.

« Après le bain de mer, s'écrie Braas, il y aura bain de soleil suivi de jeux sur la plage *ad libitum!*

Troisième coup de clairon: Tous se rurent vers l'eau. L'air se remplit de clameurs: petits cris d'effroi causés par le premier contact avec l'eau, hurlement de ceux qu'on pousse ou qu'on pince, rires de ceux qui s'amusent?

Damas lance un défi à Dor, Dacos et à Halkin et les voilà partis nageant à qui mieux mieux. Damas rompu à tous les sports, prend rapidement de l'avance. Mais qu'est ceci? La mer se soulève, les vagues grossissent par endroits, des reflets verts courent dans les flots. Soudain un cri terrible retentit. C'est Damas qui l'a jeté. Il vient d'apercevoir la terrible poulpe qui depuis 3 ans ravage la côte. Semblable à Briarée aux cent bras, il lance à travers les airs ses terribles membres qui se gonflent de ventouses.

(A suivre).

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise